

# Onzième dialogue stratégique sino- européen

*en partenariat avec le CICIR -  
Chinese Institute of Contemporary  
International relations*

mémo  
OBSERVATOIRE CHINE 2015/2016

## Session n° 2 et 3 : La Chine et l'Europe face au terrorisme international

Observatoire Stratégique et Politique de la Chine, cycle 2015-2016  
10 juillet 2015 - Ecole militaire



### Liste des participants à la session n°2 et n°3

<b>Frédéric Grare</b>	Chercheur associé et directeur du Programme Asie du Sud à la Carnegie Endowment for International Peace
<b>Li Wei</b>	Directeur du Centre d'études du contre-terrorisme CICIR
<b>Myriam Benraad</b>	Chercheuse associée au CERI-Sciences Po
<b>Marc Julienne</b>	Chercheur à Asia Centre
<b>Jean-Luc Racine</b>	Vice-président d'Asia Centre
<b>Ye Qing</b>	Directeur du Centre d'Etudes de l'Asie occidentale et de l'Afrique, Shanghai Institute for International Studies

## Intervention de Frédéric Grare

Frédéric Grare a critiqué l'idée que le terrorisme venait toujours de l'étranger et était importé. A l'inverse, chaque pays produit son propre extrémisme, mais comment expliquer un tel accroissement des attentats terroristes ? La situation ne serait pas sans précédent. Ces trente dernières années, le problème du terrorisme international n'a jamais été résolu. Il s'est progressivement déplacé de l'Afghanistan à la Tchétchénie avec les mêmes groupes puis en Bosnie, en Tchétchénie, en Afghanistan, au Yémen, en Somalie, etc. A chaque fois, le problème, loin de disparaître, se déplace. Les liens ne sont pas tant idéologiques qu'opérationnels. Le problème vient surtout des questions domestiques politiques qui ne sont qu'exacerbées par les interventions étrangères. En Afghanistan, on dit que l'URSS est intervenue et a créé du désordre mais Moscou est intervenu aussi à cause du désordre afghan.

Dans le cas du Pakistan, les Etats-Unis ont créé des « proxys » afin d'atteindre leurs objectifs diplomatiques tandis que le Pakistan avait lui aussi ses proxys au service de son propre agenda régional. En condamnant le terrorisme, les Etats-Unis condamnent donc leur propre politique. Selon Frédéric Grare, nous n'avons pas de réels moyens de changer la situation. En d'autres termes, nous pouvons résorber le problème mais pas le résoudre. Coopérer signifie coopérer avec des partenaires responsables du problème. Cependant, cela soulève des questions : comment coopérer avec l'armée pakistanaise qui continue d'utiliser ses propres proxys, leur fournir de l'aide alors qu'ils aident parfois les insurgés que l'on combat. Enfin, le terrorisme international demeure un problème mouvant. Tous les ingrédients sont réunis aujourd'hui pour que, quoi qu'il arrive politiquement dans le Moyen Orient, le terrorisme s'y répandra.



## Q&A

Li Wei considère Daesh comme un Etat terroriste, recrutant notamment des étrangers qui retourneront chez eux et poseront des problèmes, tant à l'Europe qu'à la Chine. De plus, Al Qaeda tente de revenir sur le devant de la scène, notamment en Afghanistan en profitant du départ des Américains. Le problème du terrorisme en Chine constitue une menace croissante notamment contre les intérêts chinois à l'étranger, et du fait de lien entre l'ETIM et le terrorisme international. Enfin, la coopération bilatérale devrait se concentrer sur trois points : comment empêcher des ressortissants de se rendre au Moyen Orient pour combattre, comment stabiliser l'Afghanistan, et comment coopérer dans le contreterrorisme en Afrique. Selon lui, la Chine peut apprendre de l'UE.

Myriam Benraad a insisté sur le problème majeur qu'est la non-compréhension du terrorisme tel qu'il est généralement abordé. Daesh n'est pas seulement un mouvement djihadiste, et n'est pas non plus un mouvement temporaire. Il se présente comme un mouvement de vrais

révolutionnaires, d'anti-impérialistes et d'anticapitalistes, qui vise donc également la Russie et la Chine. Ainsi, Daesh n'est que l'aboutissement d'une longue tradition. Les combattants étrangers de Daesh ont la même mentalité empreinte d'humiliation et de ressentiment contre leur société. Selon les théoriciens de Daesh, la première guerre d'Irak a entraîné la formation d'un nouvel ordre régional. Les interventions étrangères au Moyen-Orient sont perçues comme une ingérence, et feraient référence à la colonisation, au maintien d'une tradition d'oppression. Nous ne pouvons pas revenir à ce qui était avant; le penser est dangereux et illusoire, et il importe que les décideurs politiques le comprennent.

Myriam Benraad a également présenté l'année 2014 comme une année charnière pour Daesh, en raison de ses avancées sur le terrain. Cette année là, la prise de Fallouja a été très peu médiatisée alors que la ville a été son berceau et reste le cœur des salafistes. Mais, pour comprendre ce qui se passe véritablement, il faut remonter à la controverse entre la direction d'Al-Qaeda et son affilié Abou Moussad al Zarqawi, leader d'al Qaeda en Irak et précurseur de Daesh, et à la publication en 2004 du manifeste « Le management de la sauvagerie » qui est le document clé du mouvement (explication historique, référence aux leaders historiques, etc.). Ce manifeste tente de tirer les leçons des échecs d'Al Qaeda en Bosnie, en Afghanistan, etc. Selon le manifeste, l'ordre qui a été créé depuis les accords Sykes-Picot et la chute du Califat en 1924 est la cause de la sauvagerie. Les Etats sécuritaires créés ont obéi aux anciens dominants. Le document mentionne l'importance du pouvoir des masses, évoque « l'illusion du pouvoir » des grandes puissances, et théorise le recours à une médiatisation forte pour contrer les offensives occidentales, médiatisation qui passe notamment par la mobilisation de l'accumulation du ressentiment contre les valeurs occidentales.

Marc Julienne a souligné que la Chine est toujours en train de formuler sa définition du terrorisme et qu'une loi sur le terrorisme sera votée dans les mois à venir. Alors que la coopération entre la France et la Chine sur le dossier du terrorisme demeure inexistante, une coopération bilatérale pourrait être envisagée.

Jean-Luc Racine souligne pour sa part les origines de la discorde décisive entre al Qaeda et Daesh. Contrairement à Li Wei, il ne pense pas qu'al Qaeda soit de retour : l'organisation est plutôt affaiblie par la dynamique de Daesh, et l'annonce de la création d'al Qaeda dans le sous-continent (indien) n'est qu'une réponse incertaine et en partie rhétorique face à la montée de Daesh, auquel se rallient désormais les plus radicaux des talibans pakistanais ou afghans. Dans la région, la position chinoise est ambiguë, en raison du soutien public sans faille qu'elle apporte au Pakistan : elle a ainsi bloqué à l'ONU une proposition indienne condamnant la libération par la justice pakistanaise de Zaki ur Rehman Lakhvi, que New Delhi tient pour maître d'œuvre des attentats de Mumbai en 2008.

Selon Frédéric Grare, la question n'est pas de savoir si la Chine a besoin de la stabilité mais de savoir ce que la Chine peut faire concrètement. Il apparaît de plus en désaccord avec Myriam Benraad sur l'idéologie comme motivation principale des combattants étrangers de Daesh. Le terrorisme serait avant tout un outil pour atteindre des

objectifs politiques. Enfin, selon Li Wei, ce sont surtout les Américains qui pourraient contrer Daesh, sans qu'il détaille toutefois son argumentaire. Ye Qing a également présenté Daesh non comme un accident mais comme l'expression des problèmes de la région, d'une crise non seulement politico-économique mais aussi identitaire du fait notamment de l'effondrement de l'Etat-nation ou d'une construction étatique inachevée. Selon lui, la religiosité se développe car l'Etat est incapable d'assurer les besoins primaires de la population et la crise de la culture est la source de l'extrémisme. Dans ce contexte d'incertitudes et d'instabilité croissantes, la Chine doit être plus active sans qu'une intervention militaire soit envisageable. Les pays de la région se tournent d'ailleurs vers la Chine pour son aide économique. Dès lors, l'OBOR pourrait aider à stabiliser la région en accroissant les échanges culturels. Il est important pour la Chine de ne pas se concentrer uniquement sur l'économie mais aussi la culture en multipliant le nombre d'instituts culturels chinois mais aussi de think tanks sur place.

